

PARACHA BECHALAH – בְּשַׁלָּח – CHABAT CHIRA

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée : 16h31 • Sortie : 17h51 PARIS-IDF:17h26•18h37 Marseille 17h29•18h34
Tel-Aviv 16h52 • 17h52 Miami 17h45•18h40 Palerme 17h09•18h10

Résumé des points principaux de notre Paracha:

Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour les asservir à nouveau. Les juifs se trouvent pris au piège entre les armées de Pharaon et la mer Rouge. Dieu dit à Moché d'étendre son bâton ; la mer se fend dès qu'il s'exécute, ce qui permet aux Bnés Israël de traverser à pied sec. Puis la mer se referme sur les poursuivants égyptiens, qui sont définitivement anéantis. Moché et les enfants d'Israël chantent une louange pour exprimer leur gratitude envers Dieu.

Après l'euphorie, les difficultés commencent. Dans le désert, le peuple souffre de soif et de faim, et se plaint à plusieurs reprises à Moché et Aharon. Dieu adoucit miraculeusement les eaux amères de Marah, et plus tard, demande à Moché de faire jaillir de l'eau d'une roche en la frappant avec son bâton ; Dieu fait tomber la manne du ciel chaque matin avant l'aube, et des cailles le soir. Les enfants d'Israël reçoivent l'instruction de recueillir une double quantité de manne le vendredi car elle ne tombera pas le septième jour de la semaine, Chabat, consacré par Dieu comme jour de repos. Certains désobéissent et vont recueillir la manne le septième jour, mais n'en trouveront pas. Aharon préserve une petite quantité de manne dans une jarre, comme un témoignage pour les générations futures. Dans la ville de Réfidim, le peuple est attaqué par les Amalekites, qui sont défaites grâce aux prières de Moché et à l'armée dirigée par Yéhochoua.

« (...), le peuple craignit Hachem, ils crurent en Hachem et en Moché Son serviteur. » (Béchala'h 14,31)

Dans notre verset, c'est la première fois que la Torah mentionne que les Juifs crurent en Hachem. Ils avaient pourtant assistés aux plaies et aux châtiments miraculeux contre les égyptiens seuls, ainsi qu'à la chute de la nation la plus puissante de la Terre ! Mais la Torah rapporte qu'ils ne crurent en Hachem que lorsqu'ils vécurent les miracles de l'ouverture de la mer et de leur traversée miraculeuse. Comment cela ?

Acculés devant la mer des joncs (Yam Souf), les Bneis Israël furent remplis de crainte : qu'allait décider le Maître du monde ?

En fait, seule cette crainte du Créateur les firent accéder à une véritable croyance en Lui. Il y a deux niveaux de crainte : celle du 'coup', et celle plus élevée de Le décevoir. Pour une véritable perception du divin, la crainte est indispensable.

Rabbi Aharon de Karlin dit : « La crainte de Dieu sans l'amour est imparfaite. L'amour sans la crainte, ce n'est rien. »

On peut voir des miracles, vivre des événements surnaturels, mais sans la crainte d'Hachem, cela ne nous changera pas.

Le Rav El'hanan Wasserman (Kovets Earot Yébamot p.150) dit : « Ne pense pas que la crainte de Dieu est une simple valeur chez un homme, que celui qui ne la possède pas s'appelle aussi un homme à ceci près qu'il lui manque cette vertu. (...) Sans elle, une personne ne possède pas le niveau d'homme. »

La valeur d'un homme ne dépend que de sa Crainte du Ciel et de la grandeur de celle-ci : s'il en a beaucoup, c'est un grand homme ; s'il n'en n'a que peu, c'est un homme petit, et s'il n'en a pas du tout, ce n'est pas du tout un homme, mais un animal sous forme d'homme. »

Un hassid de Rabbi Menahem Mendel de Kotzk, connu pour ses démonstrations de piété, parfois exagérées et injustifiées, s'approcha un jour de son Rabbi :

- « Rabbi, chaque soir de Souccot, en entrant dans la soucca, j'ai vu les Ouchpizin (les "invités", Avraham, Itshak,etc..) ! »

Ce à quoi répondit aussitôt le Rabbi : « C'est vrai. Mais le reste des Juifs est à un niveau plus élevé que toi : Ils croient tous que les Ouchpizin viennent, même sans les voir ! » Eux craignaient véritablement Hachem...

(Source Adaptation Dvar Rabbi Chmouel Kamenetzky, issu Compilation de commentaires Rabbanim N°540 Claude Elijahou Benichou)

« Ce qui m'étonne et m'émerveille, c'est que toi, mon corps, tu ne sois pas réduit en poussière par la crainte de D.ieu. »
(Le Baal Chem Tov)

**« ..., ceci (est) mon D.ieu et je Le glorifierai,
le D.ieu de mon père et je L'exalterai. »** (Béchala'h 14,31)

Nos Sages disent que si les parents demandent à leur enfant de transgresser une mitsvah, alors il ne doit pas les écouter, car ils sont eux-aussi soumis aux mitsvot. Le respect des parents est applicable lorsqu'ils demandent à leur enfant de faire des choses conformes aux ordres d'Hachem. Mais s'ils demandent de faire une action contraire aux mitsvot, alors il ne doit pas les écouter. [Kédouchat Lévi]

Un enseignant de Goray allait fréquemment à Lublin, pour y rencontrer le 'Hozé, Rabbi Yaakov Itshak. L'une de ces fois, le 'Hozé lui dit : « Il y a dans ta ville une étincelle sacrée. Je t'en prie, efforce-toi de la découvrir et ramène-la moi. »

De retour dans sa ville, il passa en revue ses concitoyens mais ne trouva chez aucun d'eux d'attitude singulière. Il y avait bien un jeune homme au comportement curieux, Mendel, que l'on ne voyait jamais étudier, et le maître d'école n'imagina pas un instant qu'il puisse s'agir de l'étincelle recherchée. Il décida alors de passer quelques nuits au beit haMidrach local : quel meilleur endroit y avait-il pour trouver l'érudit et sainte personne qu'il cherchait !

En pleine nuit, caché dans un coin, il vit le jeune Mendel entrer seul, ouvrir un livre de Talmud et étudier avec enthousiasme à haute voix, sur un pied. L'instituteur commença à se poser des questions : s'agissait-il d'une coïncidence ou avait-il enfin trouvé l'étincelle sainte ?

Le lendemain soir, et les nuits suivantes, le jeune Mendel suivit le même séder. Mais lorsqu'une nuit, l'enseignant bâilla et toussa, le jeune homme se sachant observé, referma promptement sa Guemara, bondit sur le poêle, et frappa bruyamment dans ses mains en se livrant à toutes sortes d'étrangetés.

Le maître d'école sortit de sa cachette, et s'approcha du jeune homme :

« Je sais parfaitement que tu essayes de tromper ton entourage. Mais tu n'y parviendras pas avec moi, car le Voyant de Lublin m'a demandé de t'amener à lui. »

A ces mots, le jeune homme partit sur-le-champ pour Lublin.

Quand son père, qui était un opposant à la 'hassidoute, apprit que son fils était en route pour la cour d'un célèbre Rabbi 'hassidique, il se lança à sa poursuite pour l'admonester :

« Pourquoi abandonnes-tu la tradition de tes pères ? »

Dans la Torah il est tout d'abord écrit « C'est mon D.ieu et je Le glorifierai », et seulement ensuite « le D.ieu de mon père et je L'exalterai » répondit Mendel.

Qui est ce jeune homme ? Il deviendra plus tard le saint Rabbi Menah'em Mendel de Kotzk.

« Une personne doit savoir quelle est sa responsabilité dans ce monde. »
(Rav Moche 'Haïm Louzzatto, Messillat Yécharim).

**BIRKAT haLÉVANA, La Bénédiction de la Lune : ce mois de Chevat
du Dimanche 25 Janvier au Dimanche 1er Février (nuit incluse)**

« Ce sera, le sixième jour, ils prépareront ce qu'ils apporteront, (...) »
(Béchala'h 16,5)

Bien qu'il est bon de se préparer chaque jour au Chabat qui arrive (les six jours ouvrables et le Chabat sont liés), il est juste de laisser au moins une partie de cette préparation au vendredi, comme il est écrit dans la Torah : « *Le sixième jour, ils prépareront ce qu'ils auront apporté* ». Selon le Rambam (Yad ha'Hazaka - Hilkhot Chabat), nous devons allouer du temps afin de nous préparer mentalement, de méditer et d'anticiper le Chabat qui va arriver. La venue du Chabat n'est pas un acte passif (le temps passe et puis voilà, c'est l'heure!).

La guémara (Pessa'him 13a ; Erouvin 43b) enseigne que Eliyahou haNavi ne viendra pas un vendredi afin de ne pas déranger ceux qui sont affairés aux préparatifs de Chabat.

La guémara (Kétoubot 103b) enseigne "Si quelqu'un meurt la veille de Chabat, c'est de bon augure pour lui." Le Baal Chem Tov (al haTorah Béréchit 79) d'expliquer que l'homme doit faire la veille de Chabat 'comme s'il était mort', autant que possible tout abandonner, et se préparer (matériellement et mentalement) pour Chabat. En se consacrant ainsi correctement aux préparatifs de Chabat, alors "c'est de bon augure pour lui."

Toutefois, si laisser les préparatifs au vendredi entraînera d'être fatigué/épuisé le soir de Chabat, il sera préférable de cuisiner le jeudi et conserver les plats au réfrigérateur, afin d'accueillir sereinement le Chabat ; la mitsva essentielle du Chabat étant de l'honorer et d'en faire un objet de délice, or pour cela, il importe d'être alerte et serein. Mais même dans ce dernier cas, on réservera malgré tout une petite partie des préparatifs au vendredi.

Il nous faut absolument éviter que le vendredi devienne un jour de nervosité et de disputes du fait des préparatifs (plat, table, douches etc...) accomplis proche de l'entrée du Chabat. Cela n'est l'œuvre que du mauvais penchant dont le but est d'empêcher Israël d'accueillir le Chabat de paix convenablement.

Le Talmud (*Guitin* 52a) rapporte qu'un couple se disputait chaque semaine à l'approche du Chabat. Rabbi Méïr demeura chez eux 3 soirs de Chabat de suite, jusqu'à avoir rétablit la paix dans leur foyer. Une voix émanant de l'Accusateur déclara : « Malheur à moi, car Rabbi Méïr m'a chassé de cette maison. » Il nous faut bien programmer les préparatifs de Chabat, en en laissant au moins une partie au vendredi, de manière à pouvoir l'accueillir dans la sérénité et la joie, sans place pour l'Accusateur.

Il existe une coutume sainte, consistant à achever tous les préparatifs de Chabat avant le milieu du jour de vendredi (h'atsot ayom), après quoi on se repose et on se livre à l'étude de la Torah à l'approche de Chabat. Quiconque se conduit ainsi mérite d'accueillir Chabat dans la sérénité et la joie, et parvient à ressentir l'âme supplémentaire (néchama yétéra) qui lui est octroyée pendant ce jour saint.

Il est écrit dans Lékha Dodi "allons accueillir le Chabat" ('likrat Chabat lé'hou vénélkha') : pour accueillir quelqu'un convenablement il nous faut être prêt.

A partir du vendredi à H'atsot, Rabbi Elimélekh de Lisensk sentait l'imminente sainteté du Chabat lui sonner aux oreilles comme une cloche, avec une puissance presque insupportable. Tous dans la maison étaient en proie à la terreur, et les serviteurs devaient absolument avoir terminé les taches domestiques, car si un préparatif avait été accompli par l'un d'eux après cette limite, à coup sûr l'objet lui aurai glissé des mains ou les mets se seraient gâtés.
(Source adaptation Pniné Halakha & Aux délices de la Torah)

« Au moment de la sortie d'Égypte, nous sommes devenus les serviteurs d'Hachem.

Lors de l'ouverture de la mer Rouge, en chantant le cantique (chirat hayam), nous avons atteint le niveau d'enfants d'Hachem. »

(le Sfat Emet - Pessa'h 5658)

« Maître du monde! Que m'importe d'être stupide, semblable à une brute pourvu que je sois avec toi? »
(Rabbi Mordekhay de Lebovitz)

TOU BICHVAT -15 CHEVAT- NOUVEL AN DES ARBRES (Beth Hillel) **Dimanche 1er à la nuit et Lundi 2 Février 2026 toute la journée.**

Nos Sages enseignent (guémara Roch Hachana 2a) que Tou (15= וט) biChevat est un des quatre «Roch Hachana» (début de l'année), en l'occurrence le Nouvel An des arbres, il correspond au moment de la montée de la sève dans l'arbre, avant le printemps.

On ne récite pas dans la prière les Ta'hounim (supplications) le jour de Tou BiChevat, et la coutume est de ne pas les réciter également la veille à la prière de Minh'a.

On mangera ce jour davantage de fruits, en particulier ceux qui font la fierté de la terre d'Israël : blé, orge, olives, dattes, raisins, figues et grenades.

Il faudra particulièrement prendre soin aux vers et insectes dans les fruits (certains s'abstiennent même de manger la datte et la figue sèche) car leur consommation est un très grand interdit de la Torah. Il est indispensable de vérifier minutieusement l'absence de vers et insectes avant consommation.

On aura soin de prélever la « Terouma » et le « Maasser » des fruits provenant d'Israël s'ils n'ont pas déjà été prélevés.

Nous sommes comparés à un arbre comme il est dit : « *car l'homme est un arbre des champs* » ('ki adam ets assadé' - Choftim 20,19).

Le Maharal ('Hidouché Aggadot - Nida 25) explique sur ce verset que la tête de l'homme correspond aux racines, les pieds et les mains aux branches. L'homme est donc un arbre à l'envers, sa racine étant dans le monde céleste, son esprit, connecté aux cieux, relevant des sphères suprêmes. Si les racines terrestres assurent la croissance de l'arbre, il en va de même pour celles célestes de l'homme.

Au milieu de l'hiver, les arbres semblent sans vie. Nous savons tous que c'est durant cette saison qu'une nouvelle vie se profile dans les arbres, qui se révélera à partir de Chevat.

Il en va de même pour nous. Notre Avodat Hachem traverse parfois un "hiver" difficile, mais cette période recèle un potentiel de régénérescence.

Le Avné Nézer explique que les fruits de l'homme sont ses 'hidouché Torah, ses idées et enseignements originaux de Torah.

A Tou biChevat, de même que la sève monte à l'intérieur de l'arbre, permettant une nouvelle production de fruits, de même il y a un renouveau de 'hidouché Torah en chaque juif.

La Cérémonie des Bérakhot :

Le soir de Tou Bichvat", après le repas avec du pain et avant de réciter le Birkat Hamazone (si Tou Bichvat tombe un Chabat alors la cérémonie des bénédicitions se fait après Birkat Hamazone et en commençant par le Mezonote), on dispose sur la table toutes sortes de fruits de l'arbre et de la terre, et en particulier les fruits par lesquels la Torah fait l'éloge d'Erets Israël, à savoir, blé (Mézonot produit à base de farine de blé), orge (la bière produit fabriqué à partir de l'orge), olives, dattes, vigne (vin et raisins), figues et grenades.

Si on consomme un fruit nouveau de la récolte de l'année, on récitera la bénédiction "chéhé'héyanou" : « Baroukh Ata Ado-nay Elo-hénou Mélékh Haolam chéhé'héyanou vékiyémanou véhigu'anou lazémane hazé. »

On commence la cérémonie en récitant **les quinze psaumes Chir Hamaalot (120 à 134)**. A la fin de chaque psaume, chacun des convives, à tour de rôle, dit une Bérakha sur un fruit différent.

L'ordre est le suivant :

Le chef de la famille prend une **olive** et récite à haute voix la Bérakha : Baroukh Ata Ado-nay Elo-hénou Mélékh Haolam Boré Péri Haéts. (A la fin de la Bérakha, de même que pour toutes les Bérakhot suivantes, l'assistance répond Amen).

On offre une **datte** à l'un des assistants (qui n'aura pas goûté à l'olive) qui récite dessus la Bérakha : Boré Péri Haéts.

On offre à un autre convive des **raisins** ou des raisins secs (qui n'aura goûté ni à l'olive, ni à la datte et ainsi de suite pour les fruits suivants...) sur lesquels il prononcera la Bérakha : Boré Péri Haéts.

Tous ensemble disent sur le **vin** la Bérakha : Baroukh Ata A. E. Mélékh Haolam Boré Péri Haguéfène.

On offre à l'un des convives (qui n'aura gouté à aucun des fruits précédents) une **figue** et avant de prononcer la Bérakha: Boré Péri Haéts, on a l'habitude de réciter en chantant les versets suivants de Chir Hachirim : *Tsééna Our-éna Bénot Tsiyone Bamélékh Chélomo Baatara Chéitéra Lo Imo Béyom 'Hatounato Ouvyom Sim'hat Libo. Hatééna 'Hanéta Faguéha Véhaguéfanim Sémadar Naténou Réa'h Koumi Lakh Rayati Yafati Oulkhi Lakh.*

On offre à un autre assistant une **grenade** et, avant de dire la Bérakha : Boré Péri Haéts, on récite le verset suivant de Chir Hachirim : *Ké'hout Hachani Sif totayikh Oumidvarekh Navé Kéféla'h Harimone Rakatekh Mibaad Letsamatekh.*

Les fruits cités précédemment ont la priorité, et on continue à distribuer aux autres convives qui n'ont pas encore récité la Bérakha de Boré Péri haets les autres fruits de l'arbre disponibles à tables, par exemple, amandes, pistaches, oranges.

Lorsqu'on arrive à la pomme, avant la Bérakha de Haets, on a l'habitude de réciter le verset suivant de Chir Hachirim : *Kétapoua'h Baassé Hayaar Ken Dodi Ben Habanim Betsi lo 'Himadti Véyachavti Oupiryo Matok Le'hiki.*

Sur la noix, avant la Bérakha de Haets, on récite les versets suivants de Chir Hachirim : *Et Guinat Egoz Yaradt Lirot Béibé Hana'hal Lirot Hapare'ha Haguéfène Hé-ne tsou Harimonim. Lo Yadati Nafchi Samatni Markévot Ami Nadiv.*

Après la distribution de tous les fruits de l'arbre disponibles, on offre les fruits de la terre tels que la banane, le melon, la pastèque, et on récite la Bérakha de Boré Péri Haadama.

On a l'habitude de consommer de la bière (Quand c'est avant Birkat Hamazone, on ne récite pas la bénédiction " Chéhakol Nihya Bidvaro").

On a aussi la coutume de prononcer la Bérakha Hanotène Réa'h Tov Bapérot pour sentir un fruit aromatique comme le citron ou l'Etrog (cédrat).

Chaque personne **ne doit réciter qu'une seule fois la Bérakha**: Boré Péri Haets et une seule fois la Bérakha de Boré Péri Haadama qui incluent tous les fruits de l'arbre et de la terre que l'on désire manger.

A la fin de la cérémonie, on récite le Birkat Hamazone.

Ceux qui font la cérémonie des bénédictions sans consommer de pain ni faire Hamotsi :

Ils prendront tout d'abord un morceau de **Mézonot** (gâteau ou biscuit) et réciteront la Bérakha : Baroukh Ata Ado-nay Elo-hénou Mélékh Haolam Boré Miné Mézonot.

Puis ils suivront l'ordre des bénédictions cité plus haut en commençant par **l'olive**.

Il leurs est recommandé de manger la quantité suffisante d'un des fruits qui est l'objet de l'éloge d'Erets Israël ainsi que d'un des fruits de la terre afin de réciter à la fin de la cérémonie les Bérakhot finales respectives Al Haets Véal Péri Haets, et Boré Néfachot Rabot.

Si on a consommé également une quantité suffisante de Mézonot et de vin, nous réciteront aussi leurs Bérakhot finales respectives — Al Hami'hyá Véal Hakalkala et Al Haguéfène Véal Péri Haguéfène que l'on combinera dans ce cas avec la Bérakha de Al Haets Véal Péri Haets.

L'homme, comparé par la Torah à un arbre des champs, est aussi supposé produire des fruits, c'est-à-dire des Mitsvot, des bonnes actions. De même que le fruit peut produire des arbres qui produiront des fruits qui peuvent à leurs tours produire des arbres qui produiront des fruits etc..., nos Mitsvot entraînent d'autres Mitsvot, encouragent d'autres Juifs à assumer leur judaïsme et à retrouver leurs racines. Que nous ayons ce grand mérite Amen.

« Si l'on vous raconte le cas d'un homme dont les dents claquent au moment où il prie, par crainte du Maître du monde, sachez qu'il s'agit de moi. »
(Le Baal Chem Tov)

Rabbi !

Mordechai Grunwald a grandi en Hongrie, dans la ville de Munkatch (Munkacz). Il a survécu à la Guerre et à toutes ses horreurs, y compris à un séjour à Auschwitz. Après la guerre, il se retrouva dans un camp de réfugiés, il se maria et eut un enfant. En 1949, grâce aux services du HIAS, il réussit à venir aux États-Unis, où on lui donna une chambre d'hôtel à Manhattan, ainsi qu'à d'autres familles d'immigrants juifs. Ils étaient tous heureux d'être là, mais avec leur maigre connaissance de l'anglais, ils rencontraient de sérieuses difficultés à trouver du travail. Les mois passaient et Mordechai (ainsi que les autres) ne trouvait toujours pas de travail... Le 11 Chevat 1950, le journal en yiddish, distribué à la porte des chambres de l'hôtel, annonçait le décès du Rabbi Rayatz de Loubavitch, et ses funérailles devant le 770. Bien qu'il n'y avait pas de hassidim Loubavitch dans sa ville d'origine, Mordechai connaissait et respectait Loubavitch car son Rabbi, le saint Rabbi de Munkatch, avait un très grand respect pour le Baal HaTanya et les autres Rabbi de 'Habad. Il décida d'aller aux funérailles en compagnie d'un ami prêt à se joindre à lui.

N'ayant pas d'argent pour s'y rendre, ce fut finalement quelqu'un qui leur donna de quoi payer un taxi. Une fois arrivés au 770, il y trouvèrent une foule immense. Par haut-parleur, on annonça que seuls ceux qui s'étaient trempés le matin au mikvé (bain rituel) seraient autorisés à toucher le cercueil. Bien que ce n'était pas le cas de Mordechai, jouant des coudes, il s'en approcha quand même. Quelqu'un l'arrêta :

- « As-tu été au mikvé aujourd'hui ? » demanda-t-il.
- « Je ne me suis pas trempé dans de l'eau, mais je me suis trempé dans le feu... » répondit Mordechai après avoir relevé sa manche et lui avoir montré le numéro tatoué sur son bras. L'homme s'écarta et le laissa passer. Quand il parvint à toucher le cercueil, Mordechai murmura : « Rabbi, parnassa (subsistance)... ». Il réussit à porter le cercueil quelques pas, en murmurant sans cesse : « Rabbi, parnassa ». Non sans mal, il parvint ensuite à se frayer un chemin jusqu'à la fosse, à attraper une pelle, et à chaque pelletée de terre qu'il jetait sur la tombe, il murmurait encore : « Rabbi, parnassa. Rabbi, parnassa... »

Après l'enterrement, Mordechai alla de voiture en voiture à la recherche d'une personne qui puisse le ramener à son hôtel. Entamant la conversation avec l'une d'elles, il lui dit au passage être à la recherche d'un emploi.

- « Je ne vais pas à Manhattan, mais voici ma carte. Si vous voulez travailler, venez me voir demain matin et vous aurez un job » répondit l'homme.

Mordechai s'y rendit le lendemain matin, et il travailla là-bas jusqu'à sa retraite....

De longs mois furent nécessaires aux autres immigrants de l'hôtel avant qu'ils ne trouvent du travail...

(Source adaptation Story Time, chabad org library, par Chaya Sarah Silberberg)

**CHABAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE
FAMILLE !**

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

(شبת הייא מלזעוק ורפואה קרוובה לבא ("C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", la guérison est proche", L'enfant Aharon ben Esther, Stéphane Itsh'ak ben Rivka, David ben Adeline, Mordéh'aï ben H'aya Sarah, Janneot Yaakov ben Gracia, Meyer Ben H'anna, Rav Gabriel Haïm Beckouche ben Mercedes Sarah, Jonathan ben esther, David Aaron ben Sarah, Yonathan H'aïm Yaakov ben Dévorah, Yossef Itsh'ak ben Eliane Esther Sarah, Moché ben Simh'a, Méir ben Tikva, Benoit Yossef ben Esther, Nissim ben Fanny, Tséma'h ben Sarah, Gérard Yéhochoua ben Éma, Arel ben H'anna, David Salmone ben Rah'el, Moché ben Ida Assous, H'aïm Menah'em ben H'anna, Avraham ben Yaakov Funaro, H'aïm ben Éla, Itsrak ben Chamouh'a, Guilam ben Karine Koh'ava, David ben Brigitte, Yonathan ben Deborah, Daniel Rah'amime ben Nelly Kamouna, Haïm Baruch Ben Toska Tova, Mâoz ben Varda Dévorah, Nir Goutman ben Myriam, Ômer ben Tali, Hillel Chimône H'ai Abitbol Ben Monique Simh'a, Daniel Ychaya Ménaché ben Feigel, inon Chalom ben Sarah, David itshak ben Valérie Naomie, Yoram H'aïm ben Claire Clara, Aviad ben Noa, Avichaï ben Edna, Noam ben Adi, Patrick Fredj Ben Sarah, Acher Messaoud ben Myriam Marie, Yona ben Simh'a, Réphaël Eliahou ben Myriam, Ofék ben H'ani, Avi'haï ben Meirav, Ohad ben H'ava, Yossef ben Marie-France, Itamar ben Méital, Victor Houani H'aïm ben Julie, Israel Tsion Ben Haya Myriam, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Yaniv Moché ben Evelyne Nâîna H'ava, Mario ben Maria, H'édva bat Agnès, Koh'ava bat H'aminké, Karine bat Esther, Laurence Dvorah bat Rina, Aline Émilie bat Giselle Esther, Sarah Rosine bat Margoucha, Ella Myriam bat Naomie Simha, Malkele (Malka) ben Esther, Rouhama bat Élise Louise, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortuné Méssaouda, Sarah Mazal-Tov bat Ruth Haya, Mazal Tov bat Rah'el, Shirel Fleurette bat Nathalie Sarah, Batia H'aya bat Kalima, Annie Rose bat Colette Fanny, Noa Léa bat Lara Dalya Margot Méssaouda, Esther bat Guénouna, Naomie esther bat ilana H'anna, Simh'a bat Rivka, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Johanna Rah'el bat Annie Suzie Sultana, Liza bat Sarah Fortunée, Julie Yéhoudit bat Sarah, Andrée Esther Tita bat Emma, Hadassa bat Esther, Esther bat H'anna, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, Sarah Fortunée bat H'aya, Khemaissa Bat Reine, Talya bat Yael, l'enfant Noya Haya bat Maayane Myriam Morgan, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : נסן !

Pour la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : נסן !

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Yair Moché ben Vered véyonathan (20 Tevet 5785), Alain H'aïm Ben Eliane Fortunée (25 Chevat 5785), Gisèle Esther Touitou bat Joséphine Freh'a (2 Adar 5785), Lucien Nessim ben Georgette (7 Adar 5785), Itsh'ak ben Margalit (16 Adar 5785), Julien Yossef ben Myriam (16 Adar 5785), H'anna bat Zvia (18 Adar 5785), Yossef ben Esther (22 Adar 5785), Moché ben Simh'a (4 Tamouz 5785), Méir Chimône ben Avigâïl (12 Tamouz 5785), Liliane Esther Bat Irène Tayta (15 Tamouz 5785), Rav Dan Yehouda ben Eliyahou (5 Av 5785), Agnès bat Zéltana (21 Elloul 5785), Perla bat Rika (26 Tichri), Rosa bat Messouka (11 Tevet 5786), David H'ai ben Rivka (12 Tevet 5786), Mimoun Edmond ben Yaakov véMarie (2 Chevat 5786) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : נסן !